

Plaidoyer pour les vacances en Suisse

écrit par Raphaël Pomey | 1 août 2023

Nul besoin de bloquer des routes pour vivre l'écologie.

En souvenir de notre héritage : « Le cuirassé Potemkine »

écrit par Rayan Chelbani | 1 août 2023

Pourquoi encore regarder un authentique film de propagande soviétique, en dépit du bilan terrible du communisme ? La réponse de notre chroniqueur cinéma Rayan Chelbani.

[Tribune] 5000 usines à gaz en Suisse...

écrit par Tribune Le Peuple | 1 août 2023

Prêts pour l'enfumage éolien ?

Cathédrale outragée : le centre droit monte au front !

écrit par Raphaël Pomey | 1 août 2023

Le spectacle d'une chorale haineuse prend une tournure inattendue. Signe que la mobilisation a payé ?

GPT, responsabilité et darwinisme des médias

écrit par Contributions du Peuple | 1 août 2023

Quelle forme prendra la rédaction du futur, avec l'émergence de l'intelligence artificielle ? Notre chroniqueur Jean-Pierre Seyne livre son regard d'ingénieur.

Si nous sommes libres de dire ce que nous souhaitons, c'est parce que nous avons également des responsabilités. Animaux sociaux, les hommes communiquent dans le cadre d'une organisation : la société, qui leur permet d'être relativement libres en fonction des époques. Cette liberté est rendue possible parce que les hommes doivent naturellement rendre compte de leurs propos. Si ces derniers sont faux, erronés, offensifs ou diffamatoires, alors c'est l'image de l'auteur, sa réputation, voire ses droits civiques qui peuvent être atteints. Pour cela, la justice est censée faire régner un certain ordre. Même si ce n'est pas complètement le cas comme en témoigne l'actionnariat des principaux médias.

Ce qui change, avec l'arrivée de GPT, c'est la facilité pour n'importe qui d'écrire sur un sujet particulier. Est-ce que cela remet en cause tout le principe de responsabilité ? Non.

En revanche, cela entraîne une nouvelle forme de gestion de ce principe moral et légal. Comme le parent est responsable des actes de ses enfants ou l'éditeur responsable de ses auteurs, ces derniers sont aussi responsables des sources auxquelles ils recourent, y compris de leur utilisation de GPT.

La signature, gage de qualité et responsabilité... ou non

En peinture, l'artiste appose sa signature sur sa toile, indiquant sa paternité sur l'œuvre. De même, chaque mot que nous prononçons, chaque phrase que nous écrivons porte notre empreinte, agissant comme notre signature gravée à jamais dans la mémoire d'internet grâce à la plus grande archive du monde qu'est www.archive.org. C'est un gage de qualité pour certaines « marques », que celles-ci soient des auteurs confidentiels (Gauthier Dambreville) ou reconnus (Bernard-Henri Lévy), des titres (lemonde.fr), des infolettres (TimeToSignOff) ou des médias bien en place (TV5). Il peut aussi s'agir de médias célèbres pour leurs prises de parti (lecanardenchaine.fr) ou ([liberation](http://liberation.com)), voire des néo-médias YouTube.

Le système de partage sur les réseaux sociaux et de référencement par Google permet à ces médias de proliférer quelle que soit la qualité de leur travail ou l'objectivité de leur production. Ainsi, un large spectre d'idées se retrouvent amplifiées et propagées. Parmi tous ces signaux, beaucoup contiendront de plus en plus de sections générées par GPT.

La question devient alors « à qui faire confiance ? » et « qui lire ? » dans ce monde où prolifèrera le spectre rampant d'un GPT à chaque ligne.

Un label ?

Je déteste l'idée de ces labels qui permettent aux consommateurs de s'acheter une bonne conscience. Est-ce vraiment utile de créer un label « Sans GPT » alors qu'il suffit de le mentionner dans la signature de l'article ? Alors qu'il est difficile de savoir si des enfants ont ou non participé à la production d'aliments (par exemple dans les plantations de cacao), il est en revanche facile de se rendre

compte de la qualité d'un texte. Il est donc bien plus simple que les clients se fassent leur propre opinion sur la qualité du média qu'ils consomment. L'authenticité ou la qualité sont des valeurs que chacun peut ressentir. En tant que lecteur du *Peuple*, vous y êtes très certainement sensibles.

Darwinisme des médias

Prendre du contenu généré par GPT et le publier avec une faible relecture ou vérification sera un jeu dangereux. Cela devrait théoriquement anéantir les titres les moins scrupuleux en raison du départ de leur audience. Ce serait être naïf d'imaginer que le darwinisme s'appliquerait ainsi aussi simplement dans le monde des médias. Malheureusement, personne ne peut prédire ce qui adviendra. En effet, les nouveaux enjeux ne concernent pas uniquement la qualité des contenus. Il y a, entre autres, la force des logos ou « marques » (tels *Le Monde*, *Libération*), mais aussi la force des personnalités qui contribuent régulièrement auprès de ces titres. Bref, il se pourrait bien que les médias se retrouvent dans un fonctionnement hybride avec des auteurs connus pour avoir quelques références et conservant ainsi un attrait pour leur audience. Et que, pour le reste, des contenus purement informatifs et simples soient développés par des fermes de pigistes GPTistes qui seraient là pour donner de la chair autour du *backbone* central d'auteurs et de personnalités à succès.

Seul l'avenir nous dira ce qui se passera. Et *Le Peuple*, journal engagé dans la réinformation, vous informera avec plaisir des dernières tendances afin que vous puissiez mieux comprendre ce qui se déroulera dans l'arène médiatique.

Jean-Pierre Seyne

Pourquoi Macron se soumet-il devant Elon Musk ?

écrit par Max Frei | 1 août 2023

Reçu en grande pompe par le président français, le boss de Twitter a fait à peine semblant de prendre la rencontre au sérieux. Au point de sembler plus puissant que les États modernes.

La résistance s'organise contre les Drag Queen Story Hours

écrit par Raphaël Pomey | 1 août 2023

Les séances de lecture pour enfants menées par des créatures de cabaret suscitent régulièrement la polémique. Mais, jusqu'ici, sans action politique concrète. Plus pour longtemps.

« Que faire face aux interventions de *drag-queens* dans les bibliothèques ? » C'est le thème d'une invitation reçue par un panel de personnalités issues de la société civile et du monde politique suisse romand, au milieu du mois de mai. Au menu : prise de contact et élaboration d'une stratégie pour faire face à la présence de plus en plus régulière d'activistes LGBTQIA+ dans des moments de lectures arc-en-ciel destinées

aux enfants, généralement dès six ans. « Nous déplorons tous la puissance clivante et antidémocratique de ces mouvements qui poussent notre société dans une voie unique, sans retour en arrière possible et qui musèle tous les contradicteurs », explique Philippe Karoubi, membre de la direction du parti UDF. Et le politicien de poursuivre : « Un groupe Telegram sera créé, groupe auquel toute personne désirant participer à cette lutte pourra se joindre et apporter sa contribution. Le but est de grandir et de le faire vite ! D'être capables de constituer un moyen de pression suffisamment large pour perturber les démagogues écolo-gauchistes qui veulent nous entraîner dans leur chute. »

Vaste programme. D'ici-là, deux objets déposés par l'UDC, à savoir une motion et une question écrite, devraient être traités au Grand Conseil valaisan ces prochaines semaines. Cynthia Trombert, députée et candidate au National cet automne, explique les raisons de cet engagement.

Pourquoi cette contre-attaque maintenant ?

Au sein du Parlement et sur ces questions de genre, nous avons déjà agi par le passé. En ce qui concerne les Drag Queen Story Hours (DQSH), ce qui nous paraissait inimaginable il y a encore quelques mois, lorsque nous regardions d'un air lointain et abasourdi les délires wokes américains, arrive désormais chez nous. On sait les Américains à l'avant-garde du « progrès », mais force est de constater aujourd'hui qu'il ne faut plus attendre longtemps pour en profiter de ce côté-ci de l'Atlantique !

Concrètement, ce qui nous a fait réagir est que des Drag Queens Story Hours commencent à être organisées dans des lieux publics de notre canton, avec comme premier rendez-vous celui

de la bibliothèque municipale de Martigny, avec la drag-queen Tralala Lita (David Vincent).

Les *Drag Queen Story Hours* sont généralement facultatives et proposées uniquement aux familles qui le désirent. Est-ce le rôle de l'UDC de s'opposer à des choix effectués librement ?

L'UDC ne demande pas que la pratique soit interdite ! Notre parti prône la liberté, si des parents se réclamant du « progressisme » estiment qu'il est bon de mélanger des *drag-queens* ou *drag-kings* à leurs enfants, grand bien leur fasse. Mais ces DQSH n'ont certainement pas à être financées avec l'argent du contribuable et n'ont selon nous certainement pas à être affichées fièrement dans l'agenda culturel valaisan. Ces lectures, payées 500 francs de l'heure à leur conteur, n'ont selon nous pas à être, de près ou de loin, subventionnées ni payées par de l'argent public. Que celui-ci soit cantonal ou communal d'ailleurs. Quant à moi, maman de six enfants à qui j'essaie de transmettre au mieux le respect de tous et de chacun, je n'aurais pas l'idée de les confronter à des drag-queens, et en disant cela, je pense m'exprimer pour l'essentiel de mes collègues UDC.

Mais quelle est votre crainte sous-jacente : que de tels événements « rendent » les enfants homosexuels ?

Notre crainte n'est pas de « rendre » les enfants homosexuels. Il ne faudrait pas tout mélanger ou confondre. La question est plutôt de savoir si nous devons mettre la charrue avant les bœufs et travailler à expliquer la théorie ou l'identité de genre ainsi que les différentes sexualités à de jeunes mineurs qui n'ont rien demandé et dont les interrogations viennent pour la plupart plus tardivement. Nous ne nions pas qu'il existe une infime proportion d'enfants qui ne sont pas nés

dans le bon corps et qu'il existe diverses dysphories ou problèmes liés aux identités de genre ou sexuelles, mais il ne faudrait pas troubler le développement du plus grand nombre à cause d'une minorité qui de toute manière est aujourd'hui prise en charge comme il se doit.

Simplement, nous estimons que l'entreprise de déconstruction de la biologie des enfants, enfants qui je le rappelle sont dans cette phase de leur vie en construction, n'est pas, pour nous et selon un grand nombre d'experts, la panacée. Les pays qui sont allés trop loin avec ce qu'on appelle la « théorie du genre » (USA, pays du Nord, etc.) ces dernières années commencent à voir les incidences que cela a sur la jeunesse et tentent maintenant de revenir en arrière. À nous de ne pas commettre les mêmes erreurs.

Le Peuple reviendra plus longuement sur cette thématique, son histoire et ses perspectives dans son prochain numéro.

Ce bâtard n'est pas de mon Église

écrit par Paul Sernine | 1 août 2023

Qui a dit que le christianisme n'intéresse pas les habitants du Pays des Merveilles ? Qui peut le penser ? L'engouement publicitaire et médiatique autour du dernier roman de Metin Arditi semble être là pour nous le rappeler. Une question taraude notre chroniqueur : est-ce encore le christianisme ou son abâtardissement ?

Pâques venues, une étrange agitation animait le monde de l'édition. Un roman allait nous apprendre « quelle a été la

vraie vie de Jésus ». L'auteur, Metin Arditi, lauréat du prix de l'Université catholique de l'Ouest, émoustillait la curiosité des futurs lecteurs avec un titre aguicheur : « Le bâtard de Nazareth ». Il fallait oser ! Ne nous arrêtons pas au titre et ouvrons le livre.

L'idée de monsieur Arditi est de considérer Jésus comme un « mamzer », c'est-à-dire comme un bâtard, un enfant né hors mariage. Dans le judaïsme de l'époque, le « mamzer » représente la lie de la société et il est traité comme un paria par ses coreligionnaires. De cette exclusion, dans laquelle va grandir Jésus, va sourdre une colère et une révolte qui vont le pousser à vouloir « exclure l'exclusion ». Metin Arditi va revisiter tous les épisodes des Évangiles, dans cette perspective, jusqu'à la crucifixion. Et le christianisme dans tout cela ? L'imagination de l'auteur en fait une imposture voulue par Judas.

Après les séries d'émissions de Mordillat et Prieur, notamment *Corpus Christi* en 1997-1998 et le livre de Daniel Marguerat (*Vie et destin de Jésus de Nazareth*) paru en 2019, pour ne citer qu'eux, on pourrait dire « rien de nouveau sous le soleil ». Metin Arditi reprend l'histoire d'un Jésus fruit du viol de Marie par un soldat romain. Il s'agit en fait d'une légende datant vraisemblablement du II^e siècle de notre ère, les *Toledot Yeshu*.

Monsieur Arditi nous donne l'explication psychologique de l'action de Jésus et de son message : une blessure d'enfance provoquée par l'exclusion. Il ne suffit pas de coucher Jésus sur le divan pour le comprendre. N'est pas Freud qui veut ! La bouillabaisse indigeste qui nous est servie fait passer Marie pour une simplette ; Marie-Madeleine pour une amante ; Jésus est un rebouteux ; les apôtres un ramassis de mamzers, de

lépreux et d'estropiés ; les Béatitudes sont des paroles en l'air dont certaines suscitent l'hilarité et, touche finale, Judas est l'inventeur du christianisme.

Le style est fait pour plaire. Les dialogues sont indigents, les phrases simples, le vocabulaire basique ; un scénario idéal pour Netflix ou pour succéder à feu Barbara Cartland. Seule la page 194 échappe au naufrage du fond et de la forme, il s'agit de celle des remerciements...

Monsieur Arditi peut écrire ce qu'il veut sur qui il veut. La liberté de parole existe et c'est fort heureux ainsi. La liberté d'apprécier et de critiquer ses écrits aussi.

Ce qui m'a le plus étonné et interrogé, ce sont les éloges dithyrambiques des milieux chrétiens et de la presse : « Un hymne au courage de Jésus, bâtard et si humain » (*La Libre Belgique*), « La vraie vie de Jésus » (*Le Point*), « Jésus, héros inclusif » (*La Vie*), « Un Jésus humain, si humain » (*Le Temps*), « Jésus est à tout le monde » (*Le Matin*).

Bien plus, Metin Arditi, invité sur tous les plateaux de télévision et de radio, est reçu comme le théologien qu'il n'est pas. Et de nous expliquer, fort doctement, « en toute humilité », qu'au temps de Jésus le concept d'Immaculée conception n'existait pas, confondant au passage ce dogme catholique avec la conception virginale de Jésus.

Le livre de Metin Arditi est le signe de ce christianisme abâtardi, de ce christianisme sans Dieu, de ce christianisme non religieux. Le message de Jésus se trouve réduit, pour le plus grand bonheur des chrétiens de salon, à une vague solidarité sans substance. La théologie se résume à une sorte d'anthropologie au rabais, de sociologie de bazar et de

psychologie du développement personnel. Dans ce sens, le livre de monsieur Arditi pourrait être le nouvel évangile d'un monde sans transcendance.

Ce Jésus selon le cœur de Metin Arditi n'est pas le Jésus des martyrs, des anachorètes, des cénobites, des grands théologiens et des saints.

Ce Jésus tourmenté n'est pas celui de Charles Martel à Poitiers, de Jeanne d'Arc à Orléans, de Don Juan d'Autriche à Lépante et de Jean Sobieski sous les murs de Vienne.

Ce Jésus de conte oriental n'est pas le Jésus de mon catéchisme, ni celui des hymnes et des prières que je récite quotidiennement.

À ce Jésus du Pays des Merveilles, je préfère celui que je rencontre dans la pénombre d'une antique chapelle avec les mots de Péguy : *« Il est là. Il est là comme au premier jour. Il est là parmi nous comme au premier jour. Il est là parmi nous comme au jour de sa mort. Éternellement il est là parmi nous autant qu'au premier Jour. Éternellement tous les jours. Il est là parmi nous dans tous les jours de son éternité. Son corps, son même corps, pend sur la même croix ; Ses yeux, ses mêmes yeux, tremblent des mêmes larmes ; Son sang, son même sang, saigne des mêmes plaies ; Son cœur, son même cœur, saigne du même amour. Le même sacrifice fait couler le même sang. »* (Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc)

Paul Sernine

En route pour l'impunité

écrit par Contributions du Peuple | 1 août 2023

Des militants écologistes français, apparentés à ceux de Renovate Switzerland, viennent d'être acquittés sous prétexte qu'ils faisaient «face à un danger actuel ou imminent» et que leurs actes étaient «proportionnés». Les auteurs des dégradations sur des installations hivernales suisses auront-ils droit au même traitement?

Le blues du bâtisseur

écrit par Raphaël Pomey | 1 août 2023

Personnage atypique, entrepreneur passionné, Emmanuel Poularas est administrateur de la société Prologis, spécialisée dans la construction de villas. Il explique pourquoi les propriétaires en devenir font désormais face à une situation étouffante dans le canton de Vaud.